

Suite de la page 13

sement et semble les ressusciter pour mieux en pétrifier les «valeurs», à l'exemple de ce *Toxique numéro 3* réalisé au début des années quatre-vingt. Deux avions de chasse se superposent au sol où les colle un furieux vol de mouette. Trois couleurs tombées du ciel les inondent en un découpage de drapeau successivement jaune soufre, rose ecchymose et bleu d'encre qui va s'enténébrant. Les effets de lumière et de volumes confèrent à cette vision contemporaine l'éternité d'un bas-relief. «L'art, écrivait Dubuffet, doit toujours faire un peu rire et un peu peur.» La petite peluche de lapin de garenne, *Mono l'a peint*, qui clôt l'exposition, partage sans doute cette proposition. Chez Monory, l'humour est un acteur, fût-il sombre, de la dramaturgie, à l'instar des mythologies, anecdotes et autobiographies mobilisées.

Cette exposition inaugurale se déroule sous l'intitulé «Détour», invitation à une déambulation qu'il faut prendre au mot. Puisqu'un deuxième volet de présentation temporaire s'ouvrira en mars prochain avec les œuvres du plasticien Claude Lévêque, on peut d'ores et déjà faire un pas de côté vers les collections permanentes où se tiennent l'une de ses installations *Datapanik*, tours de toile entre lesquelles on circule pour pénétrer en coulisse la matière lumineuse qui s'en évade par d'aériennes meurtrières. En attendant la confrontation des expositions monographiques chère au Mac-Val, soucieux que des générations d'artistes et de visiteurs se croisent en son sein. Les œuvres pourront ainsi s'inscrire dans un nouveau récit collectif que Jacques Monory ouvre en toute cohérence.

Dominique Widemann

# Jacques Ripault: «On cherche à donner le meilleur aux gens d'ici»

Matières, couleurs, lumière: choisi comme architecte du musée, à l'issue d'un concours en 1991, Jacques Ripault revient sur ces quinze ans de processus créatif.

**Comment avez-vous pensé l'implantation de ce musée?**

**Jacques Ripault.** Je voulais ancrer le musée sur les deux avenues qui le longent par des parois de pierre qui s'ouvrent à leur intersection sur l'esplanade d'accès et dont la promenade suit naturellement les niveaux du terrain naturel. Il était aussi important, pour moi, de concevoir un musée de plain-pied, simple d'accès, la planéité et l'horizontalité venant en continuité avec la rue tout en s'opposant au morcellement urbain et aux variations d'échelle. Il s'agissait aussi de dégager et réunir une grande entité boisée, par une succession de jardins en profondeur depuis le carrefour jusqu'au square de la Villa de Vitry.

**Quinze ans se sont écoulés entre le lancement du projet par Raoul Jean-Moulin et son inauguration, aujourd'hui. Comment le projet a-t-il évolué sur une aussi longue période?**

**Jacques Ripault.** L'implantation, sur 13 000 m<sup>2</sup>, n'a pas bougé. Le musée est construit le long d'une galerie qui dessert les différentes salles et renvoie aux espaces plantés, aux jardins et aux patios de sculpture. À l'ouest, la galerie, comme une rue intérieure, conduit à l'auditorium, au cinéma, à la médiathèque, au restaurant, aux ateliers d'artiste. Au centre du site, se trouve le hall depuis lequel une rampe douce nous mène au vestibule qui précède de part et d'autre les

deux ensembles d'expositions permanentes et d'expositions temporaires.

Ce qui a évolué au fil du temps, c'est l'aspect pédagogique qui a pris de plus en plus d'importance. Des lieux d'information, d'initiation, des salles créées pour recevoir des groupes, ont été recentrés spatialement, non loin du centre pédagogique. Humainement, je dois dire que, pendant toute cette période, j'ai trouvé auprès de Michel Germa, alors président du conseil général du Val-de-Marne, un interlocuteur d'une loyauté, d'une fidélité à toute épreuve. C'est l'un des rares élus que je connaisse qui ait pareille sensibilité. Cette rencontre rare s'est prolongée avec Alexia Fabre, la conservatrice, laquelle a adopté le musée.

**Tout n'a pas dû être aussi facile?**

**Jacques Ripault.** Le plus compliqué aura été d'aller vers l'essentiel de chaque élément, vers la sobriété, d'autant que le lieu présente de nombreuses contraintes techniques. On me dit parfois que le musée est trop discret. Je ne le pense pas. Ce qui est vrai, c'est que je ne l'ai pas voulu monumental, spectaculaire ou exhubérant. Je n'étais pas dans la course à l'exploit. Je ne faisais pas Bilbao. Dans le contexte de Vitry, où se trouve une grande disparité de formes et de directions, je voulais que ce musée appelle le regard en célébrant la tranquillité du lieu et en rap-

pelant ce qui est le propre d'un musée: planéité du sol et filtrage de la lumière afin de montrer les œuvres. Je voulais que ce musée soit disposé aux œuvres car les formes, ce sont les œuvres! C'est en allant à l'essentiel, me semble-t-il, que l'on est le plus respectueux des œuvres et du public.

**Les matériaux utilisés y contribuent-ils?**

**Jacques Ripault.** Absolument! Le musée, noir et blanc par les contrastes du béton de teinte sable et du sol en vange obscur, offre une assise aux œuvres qui apporteront formes libres et couleurs.

**Vous vous revendiquez, paraît-il, d'une architecture cistercienne...**

**Jacques Ripault.** Je trouve l'architecture cistercienne très émouvante. Elle est caractérisée par une unité de matière, par une diffusion de la lumière qui se fait par des procédés de découpage des parois. C'est le cas ici. Tous les plans sont articulés par la lumière, créant des atmosphères différentes selon que l'on est dans les expositions permanentes ou temporaires. En fait, c'est une architecture où la lumière, un peu sacralisée, est le matériau premier. Elle découpe les volumes, s'insère entre deux plans, se réfléchit entre deux parois, marque des contrastes. La lumière nous donne la mémoire. Elle nous attire, nous anime, on va vers elle.

**Qu'avez-vous voulu affirmer avec ce musée?**

**Jacques Ripault.** La vocation du musée est de créer un lieu pédagogique, d'initiation et de connaissance, un lieu de sensations et d'apaisement. Ce musée porte bien l'idée qu'en ayant des projets ambitieux, on cherche à donner le meilleur aux gens d'ici. L'architecture ne changera pas les lieux. Le fait musée, par contre, par son activité nouvelle, même si elle n'apparaît pas de première nécessité, ouvrira sur le monde, changera le quartier, apportera aux gens de la dignité.

**Quel architecte êtes-vous?**

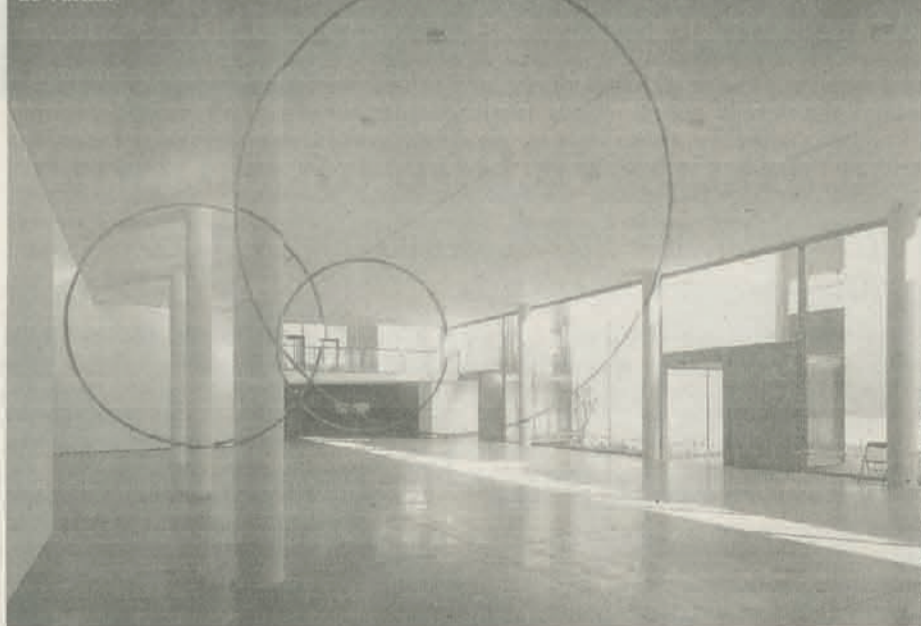
**Jacques Ripault.** J'ai fait beaucoup de logements sociaux à Vitry, à Gentilly, à Montreuil, mais aussi le bâtiment industriel de Valéo, le centre de design de Peugeot, ou des salles de musique amplifiées. Mais je pense que la base de tout, c'est le logement. La réflexion sur la ville se conduit à partir de là. Et après, c'est l'ensemble des projets qui devient manifeste.

**Quel rôle pourraient jouer les architectes dans la crise sociale que nous traversons?**

**Jacques Ripault.** On a enfermé les architectes dans un star system qui les éloigne des questions qui se posent ici, chez nous. Leurs missions sont cloisonnées, fragmentées. Ils ne sont pas assez mis au pied du mur.

Propos recueillis par Magali Jauffret

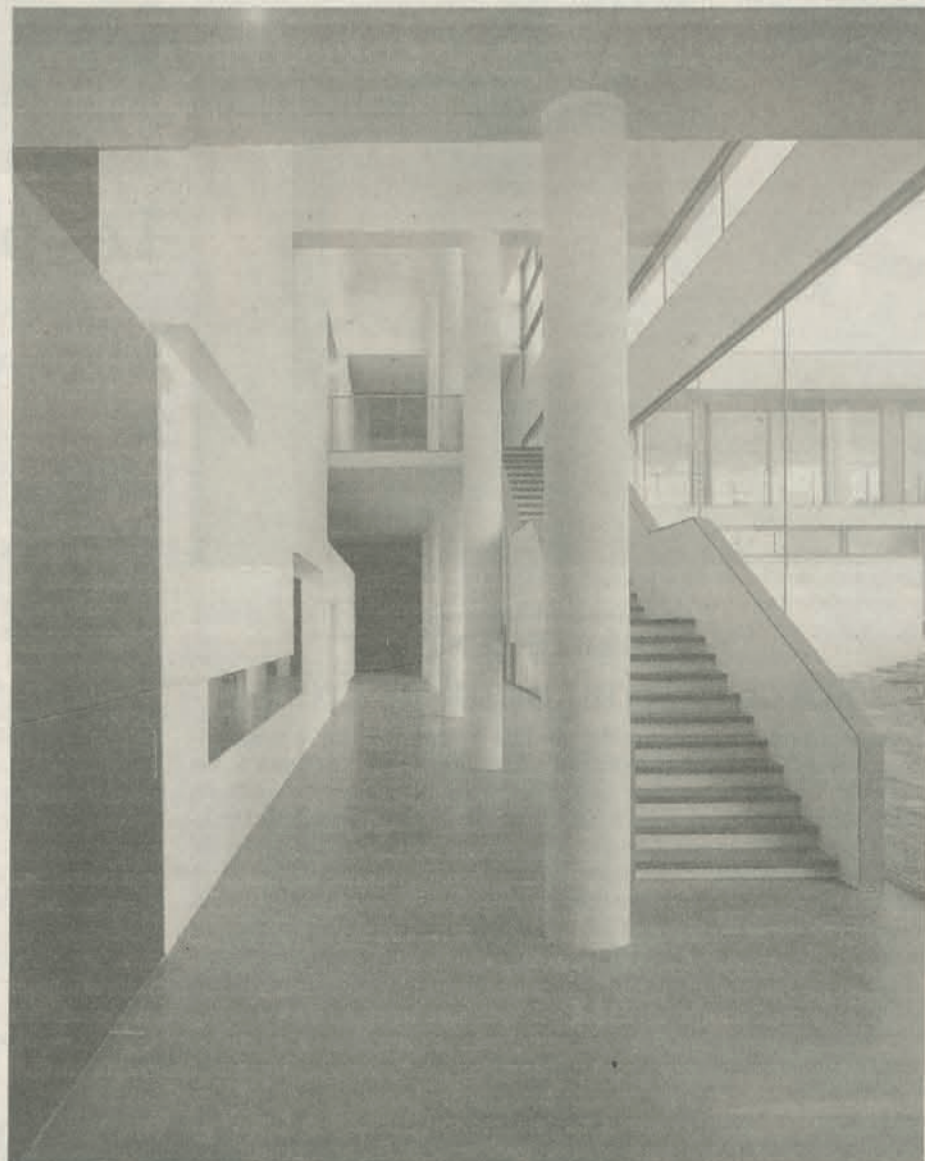
Trois Cercles désaxés, de Varini.



## CRÉATION CONTEMPORAINE Plus de vingt ans d'efforts

Le musée, construit par l'architecte Jacques Ripault et labellisé «musée de France», est le fruit et l'aboutissement de plus de vingt ans d'efforts menés pour promouvoir l'art contemporain et favoriser sa rencontre avec tous les publics. Une collection d'art contemporain de plus d'un millier d'œuvres reflétant la scène artistique en France depuis les années cinquante jusqu'à la création la plus récente (enrichie par une politique d'acquisitions active) y sera présentée. Implanté en centre-ville de Vitry-sur-Seine, à immédiate proximité de Paris, entouré d'un jardin public de 10 000 m<sup>2</sup>, cet équipement, signalé par Ruedi Baur, est doté d'une surface

de 13 000 m<sup>2</sup> dont 4 000 m<sup>2</sup> sont dédiés aux expositions permanentes et temporaires. Il comportera également un cinéma de 150 places, un centre de documentation de 380 m<sup>2</sup>, une librairie bookstorming, un restaurant et des ateliers-logements qui permettront d'accueillir des artistes internationaux en résidence. Ce projet, inscrit au contrat de plan État-région 2000-2006, représente un investissement de 30,5 millions d'euros hors taxes, financé, pour moitié, par le conseil général du Val-de-Marne et pour l'autre moitié par le ministère de la Culture et de la Communication et la région Île-de-France.



«Le musée, noir et blanc par les contrastes du béton de teinte sable et du sol en vange obscur, offre une assise aux œuvres qui apporteront formes libres et couleurs», explique l'architecte.